



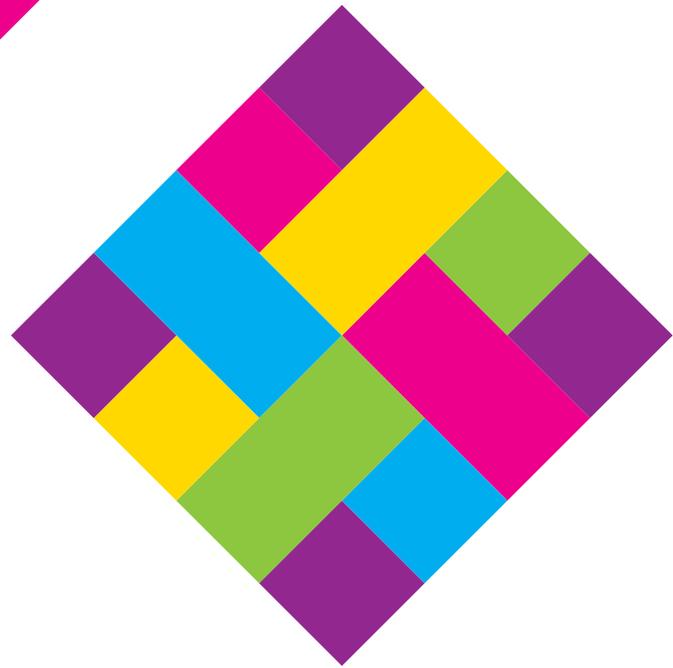
La culture en action :

Démontrer les
avantages sociaux
de la culture



CONSEIL DE
LEADERSHIP
POUR LA CRÉATION EN
NOUVELLE-ÉCOSSE

2019



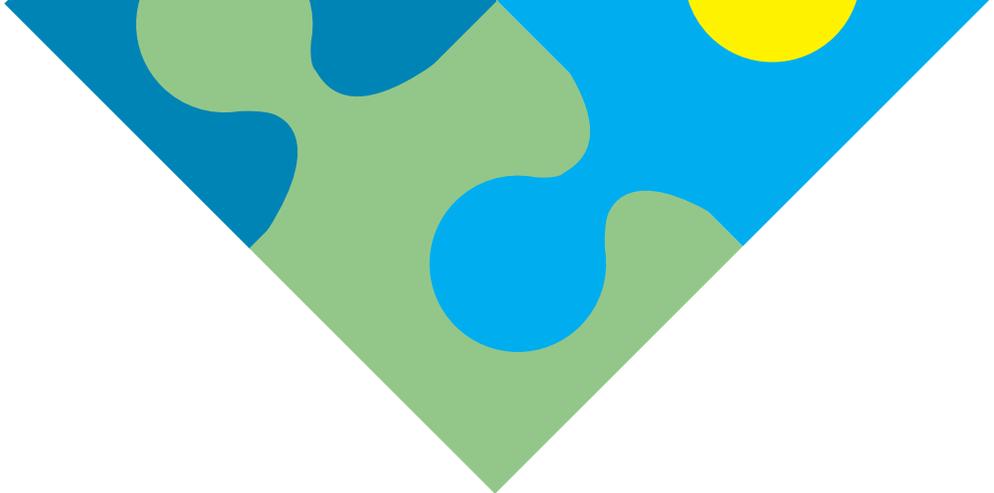


Table des matières

INTRODUCTION	5
DÉFINIR LES AVANTAGES SOCIAUX	6
RÉCITS	
The Centre for Arts, Culture and Innovation : Énergie créatrice	9
Child Life Television : L'art de guérir	10
MacPhee Centre : Pour des jeunes résilients et créatifs	13
Mi'kmawey Debert : Visions mi'kmaw du monde	14
Parrsboro : Les lois de l'attraction	16
Conseil des arts de Chéticamp : Perpétuer la culture acadienne	19
JACBA : Modéliser l'inclusion	20
Mentors culturels : Apprentissage intergénérationnel	22
Lunenburg : Quand l'art est partout	24
Vie nocturne : Après la journée de travail	26
LA VISION	28
AGIR ENSEMBLE	30
LE CONSEIL DE LEADERSHIP POUR LA CRÉATION EN NOUVELLE-ÉCOSSE	30

Nota : Les citations sont des traductions libres des citations originales.

LA VISION DU CONSEIL DE LEADERSHIP POUR LA CRÉATION EN NOUVELLE-ÉCOSSE

- Un plus grand nombre de Néo-Écossaises et de Néo-Écossais ont de la considération pour la culture, y participent et en bénéficient.
- Des échanges plus nourris ont lieu entre artistes, créateurs et agents de changement dans toutes les disciplines.
- Des politiques et des programmes de développement communautaire plus nombreux s'appuient sur une perspective culturelle.



Introduction

De bien des façons stimulantes et inspirantes, la Nouvelle-Écosse progresse vers une compréhension plus large de la valeur de la culture pour la société.

En 2017, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a franchi une étape importante en publiant le *Plan d'action pour la culture de la Nouvelle-Écosse : Créativité et communauté*. Dans ce plan, le ministère des Communautés, de la Culture et du Patrimoine a défini les six thèmes suivants, qu'il utilisera pour orienter un programme culturel complet dans l'ensemble du gouvernement :

- Culture mi'kmaw
- Créativité et innovation
- Éducation, partenariats et compréhension
- Diversité culturelle
- Intendance culturelle
- Sensibilisation et croissance économique

Le *Plan d'action pour la culture* invite tous les ordres de gouvernement et tous les Néo-Écossais – pas seulement celles et ceux dans le secteur de la culture – à reconnaître l'importance de la culture pour notre prospérité future et notre bien-être collectif.

L'importance économique de la culture et de la créativité est le thème d'un rapport de 2014 du Conseil de leadership pour la création en Nouvelle-Écosse (CLCNE) intitulé *Culture: Nova Scotia's Future* (La culture : l'avenir de la Nouvelle-Écosse) qui propose des recommandations pour concrétiser cette promesse économique.

Le présent rapport fait suite à ce rapport antérieur. Le CLCNE y propose des exemples de « culture en action » à l'échelon communautaire. Nous enrichissons ces récits en présentant les conclusions de recherches émergentes sur la valeur sociale de la culture et le témoignage de responsables communautaires qui ont des usages transformateurs de la culture et de la créativité.

Nous nous concentrons ici sur les « avantages sociaux » en considérant les façons intangibles et interdépendantes que la culture a de nous inspirer, de nous mettre au défi, de nous guérir et de nous redonner des forces.

À l'heure où les Néo-Écossaises et les Néo-Écossais cherchent de nouveaux moyens inclusifs de créer de la prospérité, de promouvoir la diversité culturelle et de garantir des collectivités durables pour les générations à venir, la culture est notre grande force, notre activité principale collective et notre ressource renouvelable la plus prometteuse.

Le président du Conseil de leadership pour la création en Nouvelle-Écosse,

Trevor Murphy

Définir les avantages sociaux

Dernièrement, l'accent a été beaucoup mis sur l'importance économique de la culture. Mais ceux d'entre nous qui travaillent dans le secteur savent que cela ne s'arrête pas là. Nous savons que la culture présente de nombreux avantages intangibles et sociaux qui se mesurent plus difficilement.

Par exemple, nous savons que la culture façonne l'identité, préserve les liens sociaux, favorise l'égalité et dénonce la discrimination. Elle est également créatrice de lieux où il est plus intéressant de vivre et de faire une visite. La diversité culturelle, les activités spéciales, les festivals, les galeries et les arts du spectacle contribuent à attirer les immigrants et les touristes, et sont une source de dynamisme pour les gens qui vivent ici.

Les experts en éducation s'accordent à dire que la créativité est un élément fondamental du changement social et une condition sine qua non de l'innovation. La créativité est possible sans innovation, mais l'innovation ne va pas sans la créativité. L'expression culturelle et le développement culturel, lorsqu'ils sont encouragés, favorisent la pensée novatrice ainsi que la fierté de l'endroit où on vit et le bien-être général.

Ces avantages sociaux donnent naissance à de nouvelles possibilités et sont une source de viabilité. Bien qu'il soit difficile de faire la démonstration quantitative de l'effet de l'expression et du développement culturels sur la croissance sociétale, les récits qui suivent et les études qui les accompagnent accréditent cette thèse.

LA CULTURE, UNE VALEUR POUR LES NÉO-ÉCOSSAIS

En 2018, le ministère des Communautés, de la Culture et du Patrimoine de la Nouvelle-Écosse a réalisé la deuxième étude sur l'indice culturel. La Nouvelle-Écosse a été la première province à entreprendre une étude sur la valeur sociale de la culture. Elle recueille ces données depuis 2015.

L'étude sur l'indice culturel 2018 a montré que :

- 81 % des personnes interrogées sont d'avis que la culture enrichit la qualité de nos vies;
- 78 % des personnes interrogées sont d'avis que la culture aide à créer une identité communautaire;
- 74 % des personnes interrogées sont d'avis que la culture aide à créer des liens entre des personnes venues de communautés et d'horizons différents;
- 63 % des personnes interrogées sont d'avis que la culture contribue à attirer de nouveaux résidents en Nouvelle-Écosse;
- 59 % des personnes interrogées sont d'avis que les organismes culturels sont essentiels à la viabilité de leur communauté.

La culture en action

Les récits présentés dans ce document portent sur trois thèmes proposés et développés dans la recherche sur la culture :

- L'importance de l'expression culturelle pour favoriser la compréhension
- La dynamique des carrefours et des regroupements
- Les conditions qui stimulent la créativité

Dans les deux années qui ont suivi la publication du *Plan d'action pour la culture*, le CLCNE a exploré ces thèmes avec des responsables engagés dans les industries de la création, dans l'innovation sociale et dans le développement communautaire dans toute la province.

Nous constatons que, quand des considérations d'ordre culturel sont une priorité ou une perspective décisionnelle dans les communautés et les organismes, certains de ces thèmes, voire tous, sont à l'œuvre.

Nous considérons qu'il s'agit de « culture en action ». Nos prochaines étapes consisteront à approfondir et à diffuser notre compréhension des moyens de reconnaître et de mesurer l'importance de la culture pour tout un chacun en Nouvelle-Écosse.



Après le lancement du *Plan d'action pour la culture* en février 2017, le CLCNE a organisé pendant une année un dialogue avec des responsables expérimentés du développement de carrefours sociaux et créatifs ainsi que d'initiatives culturelles portées par la communauté qui renforcent la viabilité dans les régions rurales et urbaines. Le point d'orgue de cette exploration a été le sommet des communautés culturelles qui s'est tenu à Pictou (N.-É.) le 7 juin 2018 au deCoste Performing Arts Centre. Sur la photo ci-dessus, les participants au panel : Rose Zack, Troy Greencorn, Eric Stackhouse et Paula Davis.

« C'est renversant qu'un centre culturel moderne devienne réalité dans un édifice patrimonial de toute beauté qui occupe une telle place au centre-ville de Sydney. »

– Alyce MacLean, présidente de Lumière et membre du conseil d'administration de New Dawn Enterprises Ltd.



New Dynamics : Alyce MacLean s'est jointe à Mary Elizabeth Luka, à Virginia Stephen et à Michael Fuller lors d'un panel au sommet des communautés culturelles 2018 pour échanger leurs expériences conjuguées de l'émergence de carrefours en tant que moteurs économiques et sociaux dynamiques au Canada.

Énergie créatrice

La promesse de carrefours sociaux et culturels

Alyce MacLean décrit son entrée au conseil d'administration de New Dawn Enterprises, la société de développement communautaire la plus ancienne du Canada, comme le début d'un beau partenariat. C'était en 2014. M^{me} MacLean était la présidente bénévole de Lumière, le festival d'art nocturne du centre-ville de Sydney. Elle avait besoin d'un lieu de travail pour l'unique membre du personnel de Lumière. Rien d'extraordinaire : un bureau et un accès Wi-Fi.

New Dawn avait besoin de l'expérience de quelqu'un comme Alyce pour contribuer à l'élargissement de son mandat à la culture et la créativité. New Dawn venait d'ouvrir un centre polyvalent temporaire pour l'innovation sociale dans l'ancienne École secondaire Holy Angels à proximité du centre-ville. En 2011, la société avait acheté l'école et un couvent adjacent vieux de 130 ans parce qu'elle percevait la nécessité de locaux abordables, sûrs et durables destinés en particulier aux industries de la création et aux petits organismes sans but lucratif. Elle avait raison. Quelques mois après son ouverture en 2013, le centre abritait plus de 40 locataires et ses prévisions d'occupation sur deux ans étaient devenues réalité.

Le partenariat de Lumière avec New Dawn est emblématique. Parce qu'une location abordable lui a permis de régler son problème de lieu de travail, l'organisme porté par des bénévoles a pu se concentrer sur un festival d'art contemporain. En septembre 2018, huit installations de Lumière ont été présentées sur le campus du centre et des milliers de résidents de Sydney ont pu examiner de plus près les plans et les rénovations du couvent adjacent. Le centre, qui devrait être inauguré à l'automne 2019, sera rebaptisé Centre for Arts, Culture and Innovation.



NEW DAWN ENTERPRISES

L'audacieux projet d'aménagement polyvalent de New Dawn, qui assure la pollinisation croisée de l'entrepreneuriat social, de la culture et des technologies, est le plus gros investissement dans le centre-ville de Sydney en près d'une décennie. Le centre ouvrira ses portes dans un quartier qui se distingue surtout par ses bâtiments vides et ses pancartes « For Sale ». « Il donnera aux gens une raison de revenir au centre-ville », dit Erika Shea, la vice-présidente responsable de l'aménagement de New Dawn. « La création d'un carrefour culturel d'envergure dans ce contexte est transformationnelle. »

Inviter la communauté à se pencher sur les questions d'autosuffisance est la mission de New Dawn depuis plus de quatre décennies. Pour M^{me} Shea, ce projet est la preuve tangible que la communauté a franchi un cap « que nous sommes nombreux à souhaiter franchir. » Les locaux rénovés de 40 000 pieds carrés (quelque 3 700 mètres carrés), qui bénéficient d'un investissement du gouvernement de la Nouvelle-Écosse et de Patrimoine canadien, seront occupés par des agents de changement qui baignent dans la culture et l'innovation, ce que New Dawn appelle des « énergies prospectives ».

Pour Alyce MacLean, les cinq dernières années qu'elle a passées à « faire marcher » le projet ont été gratifiantes et passionnantes. « J'ai encore peine à croire qu'un centre culturel moderne devienne réalité dans un édifice patrimonial de toute beauté qui occupe une telle place au centre-ville de Sydney », dit-elle. « C'est renversant. »

L'art de guérir

Améliorer les résultats en matière de santé

Dans un hôpital pour enfants, un enfant refuse une injection. Comme Buddington, le clown de l'hôpital, doit se faire vacciner contre la grippe, il suggère qu'ils reçoivent leur injection ensemble. Dans certaines infrastructures de santé, ce serait hors de question. Mais le IWK travaille dans une optique créative et la réponse est immédiatement : « Oui ».

Le IWK Health Centre est le principal centre pour les femmes, les enfants, les jeunes et les familles dans les Maritimes. Cet hôpital est aussi un chef de file mondial en matière de programmation télévisuelle thérapeutique. D'ailleurs, de nombreux patients font la connaissance de Buddington en regardant Child Life Television (CL-TV). Buddington et CL-TV ne sont que deux des nombreux moyens par lesquels la culture appuie la médecine au IWK.

CL-TV crée elle-même une grande partie de ses émissions, qui sont diffusées dans tout l'hôpital et transmises en direct sur Internet et sur sa propre chaîne YouTube. Elle peut aussi diffuser des films. Tout cela est devenu réalité grâce à un partenariat stratégique avec Cineplex et la Fondation IWK, et en concertation avec le Nova Scotia Community College (NSCC) ainsi qu'avec le personnel et les patients du IWK.

En 2014, le IWK a présenté à Cineplex sa vision de la transformation de son auditorium en studio de télévision, en centre de conférence en ligne et en salle de cinéma. L'idée a plu à Cineplex et le projet a été le premier de ce genre auquel la chaîne de cinémas a prêté son nom. La salle de cinéma réaménagée peut même accueillir les patients dans leur lit d'hôpital.

CL-TV est un divertissement évident pour les enfants malades, mais la télévision donne aussi aux patients hospitalisés pour des soins de longue durée l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences, par exemple dans les domaines de la scénarisation, de l'éclairage et de l'animation d'émission. Elle constitue également un précieux outil d'apprentissage pour le personnel et les médecins, fait remarquer Steve Ashton, le vice-président responsable du perfectionnement du personnel et du développement



AVEC L'AUTORISATION DU IWK

« Plus nous comprenons la relation entre créativité et guérison, plus nous découvrons le pouvoir humain des arts. »

– H. Stuckey et J. Nobel,
American Journal of Public Health, 2010

« La culture joue un rôle énorme dans le milieu que nous créons pour soigner et guérir. »

– Steve Ashton, vice-président responsable du perfectionnement du personnel et du développement organisationnel du IWK



CONSEIL DE LEADERSHIP POUR LA CRÉATION EN NOUVELLE-ÉCOSSE

organisationnel. Par l'intermédiaire de leurs émissions de télévision, les enfants parlent de leurs expériences et révèlent des perspectives inestimables, dit-il. Il désigne une vidéo produite par le conseil consultatif des jeunes du IWK. Elle montre, sur un ton humoristique, qu'il arrive que les professionnels de la santé ignorent un patient en parlant à ses parents ou s'adressent à lui comme s'il avait deux ans alors qu'il en a quatorze.

L'optique créative du IWK fait partie d'une approche holistique des soins aux patients et de l'esprit communautaire. Pour offrir de bons soins, il faut non seulement une expertise clinique, mais aussi la capacité de résoudre les problèmes en faisant preuve de créativité et une culture adaptée. Steve Ashton appelle cet état d'esprit un « cercle vertueux », une boucle de rétroaction qui renforce les résultats positifs. Il estime que la Nouvelle-Écosse est un lieu de créativité qui investit dans la culture, l'innovation et le sport, ce qui aide à attirer et à retenir le personnel qui fait la singularité du IWK. « Nous avons besoin de gens qui pensent comme des artistes et des scientifiques », dit M. Ashton.

DES INTERVENTIONS QUI DONNENT DES RÉSULTATS

Un examen de la recherche réalisé par l'Arts Council of England considère l'effet d'interventions musicales sur l'état psychologique et physiologique des patients en milieu hospitalier. Par exemple, concernant les interventions chirurgicales et la gestion de la douleur, « la musique peut jouer un rôle positif avant l'opération, pendant l'opération et pour le rétablissement postopératoire. Elle réduit significativement l'anxiété et le stress, et elle aide à normaliser les signes vitaux. Les conclusions concernant la réduction significative de l'administration d'anesthésiques, de sédatifs et d'analgésiques ont une grande importance. Ces résultats ont également montré que les interventions musicales peuvent contribuer à l'obtention d'effets coûts-avantages. »

Citation tirée d'Arts and Music in Healthcare: An Overview of the Medical Literature, 2004–2011, par Rosalia Staricoff et Stephen Clift (Canterbury Christ Church University, 2011)

Prescriptions sociales

Au Royaume-Uni, de nombreuses études sont réalisées sur les bienfaits de l'art et de la musique dans les soins de santé. Un nouveau domaine prometteur est celui des « prescriptions sociales » pour combattre la solitude, promouvoir la santé mentale et lutter contre les maladies chroniques. Quelques programmes pilotes canadiens examinent la viabilité d'interventions fondées sur la culture.

Le Musée des beaux-arts de Montréal participe à des programmes d'art et de bien-être depuis deux décennies. Selon la *Montreal Gazette*, des médecins se servent désormais de leur carnet d'ordonnances pour pousser cet état d'esprit thérapeutique un cran plus loin. Depuis novembre 2018, les membres de Médecins francophones du Canada peuvent prescrire à leurs patients des visites gratuites au Musée des beaux-arts de Montréal. Ce projet pilote d'une durée d'un an serait une première mondiale.

Dans son article, Brendan Kelly cite la D^e Hélène Boyer, vice-présidente de Médecins francophones du Canada et responsable du groupe de médecine familiale du Centre local de services communautaires (CLSC) St-Louis-du-Parc. « Il y a de plus en plus de preuves scientifiques que l'art-thérapie est bonne pour la santé physique », dit la D^e Boyer. « On a tendance à penser qu'elle n'est indiquée que pour les troubles de la santé mentale. Que c'est pour les personnes en dépression ou qui ont des problèmes psychologiques. Or, ce n'est pas le cas. Elle fait du bien aux diabétiques, aux patients en soins palliatifs, aux malades chroniques. »

En décembre 2018, un article de Jason Miller dans le *Toronto Star* a fait état d'un projet pilote de santé communautaire en Ontario dans le cadre duquel des cours de chant, des leçons de pêche, de l'artisanat et des visites au musée (entre autres) seront offerts gratuitement à titre de médecine douce contre l'isolement social et contre certains troubles mentaux. L'article décrit des exemples concrets de l'efficacité surprenante des prescriptions sociales et présente des statistiques de modèles qui ont amélioré les résultats en matière de santé publique au Royaume-Uni.

Effets de l'apprentissage axé sur les arts

- Les arts développent la résilience et l'estime de soi des jeunes.
- Un élève qui a une activité artistique a quatre fois plus de chances d'être reconnu pour sa réussite scolaire.
- Les élèves issus d'une famille à faible revenu qui s'impliquent beaucoup dans des activités artistiques ont deux fois plus de chances de terminer avec succès des études collégiales que leurs pairs qui ne reçoivent aucune éducation artistique.
- Les chefs d'entreprise sont 72 p. 100 à dire que la créativité est la première compétence qu'ils recherchent à l'embauche.



AVEC L'AUTORISATION DU MCCL

Pour des jeunes résilients et créatifs

Demandez à toutes les personnes qui participent aux activités du MacPhee Centre for Creative Learning (MCCL) et elles vous diront que la société est gagnante quand des habitudes d'expression artistique sont cultivées tout au long de la vie. Après tout, elles le constatent régulièrement. Grâce au centre, les jeunes qui n'ont pas encore eu l'occasion d'explorer leur créativité ne sont pas laissés pour compte. En 2018, à l'occasion de ses portes ouvertes, le centre a accueilli plus de 900 jeunes.

Le MacPhee Centre aide les jeunes de 12 à 19 ans à découvrir leur passion artistique et leur but. Des études de plus en plus nombreuses indiquent que les élèves qui ont des activités artistiques obtiennent de meilleurs résultats (cf. Effets de l'apprentissage axé sur les arts). Ces recherches sont corroborées par les expériences vécues des participants aux activités du centre. « Nous aidons les gens à se construire », dit Heather MacDonald, la directrice générale du centre. « En tirant parti de leur créativité comme ils le souhaitent, les jeunes acquièrent estime de soi, identité du moi, validation et des aspirations plus élevées. »

Le centre d'apprentissage créatif est un carrefour communautaire dans un édifice historique magnifiquement restauré au centre-ville de Dartmouth et il offre des programmes d'arts visuels et d'arts du spectacle, de musique, de vidéographie, de création littéraire et de technologies, le tout dans un lieu sécuritaire et inspirant. Le centre s'adresse délibérément aux jeunes désengagés et il les aide à gagner en assurance, à nouer des amitiés, à acquérir des compétences professionnelles et à reconnaître la valeur des contributions à la collectivité.

Le centre élargit également les réseaux des jeunes en établissant des partenariats avec des groupes communautaires et des organismes artistiques aux vues similaires comme le IWK, Hal-Con, le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse, l'Université NSCAD, l'East Preston Family Resource Centre et le Nova Scotia Community College. En concentrant son attention sur de solides bases dans le domaine des arts, le MacPhee Centre permet aux participants à ses activités d'avoir des attaches et d'être soutenus et prêts à devenir des citoyens engagés. « Nous sommes une communauté, un ensemble qui permet aux jeunes de trouver leur propre créativité et le chemin qui mène au succès, quelle que soit la forme qu'il prend pour eux », dit Mme MacDonald.



« Nous utilisons la communauté, la culture et la créativité pour soutenir les jeunes dans leurs parcours éducatifs et leur donner le goût de l'apprentissage. »

– Heather MacDonald,
MacPhee Centre

Visions mi'kmaw du monde

Un lieu de rassemblement, de partage et d'exploration

« Je pense que vous voudrez voir ceci », dit la personne au téléphone à Don Julien. C'était en 1989. Des forestiers qui travaillaient à côté d'un site paléo-indien connu près de Debert avaient découvert de nouveaux artefacts au pied d'un arbre. Steve Davis, l'archéologue de l'Université Saint Mary's qui a authentifié la découverte des forestiers, a immédiatement pris contact avec M. Julien, le directeur général de la Confederacy of Mainland Mi'kmaq.

Découvert initialement en 1948, le site de Debert témoigne de la présence humaine dans un paysage glaciaire il y a 13 000 ans. Lieu ancestral notable en Amérique du Nord, ce site est l'un des plus anciens de ce type au Canada et il continue de révéler de nouvelles informations sur l'histoire des peuples autochtones et sur leurs descendants contemporains : les Mi'kmaq.

C'est à ce moment que M. Julien a su qu'il devait adopter un plan audacieux d'intendance à long terme. M. Julien a passé une décennie à œuvrer pour la protection de ces sites importants. Lentement, l'idée du Mi'kmawey Debert Cultural Centre s'est fait jour. Le concept était celui d'un musée où les Mi'kmaq pourraient poser leurs propres questions et raconter leurs propres histoires. Ainsi, la Nation pourrait atteindre un objectif de longue date en se réappropriant le savoir de ses ancêtres. « Mi'kmawey Debert sera un lieu de rassemblement, de partage et d'exploration », dit-il.

Quand les galeries, les lieux de conservation, les sentiers et les programmes éducatifs seront opérationnels, le centre culturel sera une destination intéressante et dynamique, un lieu imprégné des visions mi'kmaw du monde. « On nous a toujours demandé de faire nos preuves », dit M. Julien. « J'ai toujours dit que nous ne voulons pas qu'on s'apitoie sur nous; nous voulons que les gens sachent d'où nous venons et les luttes que nous avons menées. Quand ils sauront, je pense qu'ils comprendront mieux. »

Après cet appel téléphonique en 1989, il a fallu trois décennies pour que cette vision prenne forme. Les premières années, M. Julien a rencontré à peu près tous les groupes du comté de Colchester et de nombreux autres d'un bout à l'autre du Canada. « Nous n'étions qu'une petite équipe à l'époque, mais nous savions qu'il serait formidable de réserver un terrain pour un musée », dit-il. Finalement, l'équipe a négocié le terrain, les autorisations nécessaires et les partenariats. Investi d'un mandat de l'Assemblée des chefs mi'kmaw de la Nouvelle-Écosse,



« Je fais cela
par amour
pour mon
peuple. »

– Don Julien,
directeur général
de la Confederacy of
Mainland Mi'kmaq



AVEC L'AUTORISATION DE REICH + PETCH DESIGN INTERNATIONAL

M. Julien a été invité à diriger les opérations pour donner vie au projet.

Un groupe d'anciens a été convoqué pour définir la vision et l'objectif du projet. L'Elders' Advisory Council (conseil consultatif des anciens), formé en 2002, a cherché à entrer en contact avec le passé pour comprendre l'avenir. « Notre langue est liée à tout notre univers, à toute notre société », dit M. Julien. Un autre élément au cœur du projet : le partage du savoir accumulé au cours de siècles de vie sur le territoire. « Notre approche repose sur le mode de vie qui était celui des Mi'kmaq », dit-il.

Le Mi'kmawey Debert Cultural Centre est destiné à conforter la culture mi'kmaw de l'intérieur. L'établissement exercera une fonction d'éducation en proposant des expériences immersives, des ateliers et des rassemblements ouverts au public. Les visiteurs seront encouragés à interroger les expositions et à découvrir les Premières Nations et leurs descendants modernes. La guérison et la réconciliation feront également partie des programmes de base, pour les personnes et pour les communautés. Pour M. Julien, le succès, c'est une nouvelle compréhension dans toutes les directions, reliant et enrichissant toutes les cultures.

Cela commence par la présentation des histoires mi'kmaw. « Notre peuple et tous les résidents et visiteurs de la Nouvelle-Écosse pourront apprécier qui nous sommes et le fait que nous sommes toujours ici », dit M. Julien. « Ils viendront au Mi'kmawey Debert et verront qui étaient les Mi'kmaq et qui ils sont toujours aujourd'hui. »

Quand Don Julien était enfant, il avait l'habitude d'écouter calmement quand des amis et des parents se rassemblaient à la table de ses grands-parents. Les récits des anciens et des membres de sa famille ont jeté les bases de ce qui deviendrait l'œuvre de sa vie. « C'est de là que vient le savoir », dit-il. « Je fais cela par amour pour mon peuple. »

REDÉCOUVRIR L'HISTOIRE

Selon l'Association touristique autochtone du Canada, l'apprentissage par l'expérience des cultures, des visions du monde et des savoirs traditionnels suscite de plus en plus d'intérêt au Canada et dans le monde. Le Nova Scotia Indigenous Tourism Enterprise Network (NSITEN) soutient les initiatives commerciales et communautaires authentiques dans le domaine du tourisme autochtone. Pour Robert Bernard, qui est membre du NSITEN et du conseil d'administration de l'Association de l'industrie touristique de la Nouvelle-Écosse, cette tendance est une occasion de promouvoir la compréhension et de fortifier les communautés. « Trop peu de gens nous connaissent, mais des portes commencent à s'ouvrir », dit M. Bernard.



Les lois de l'attraction

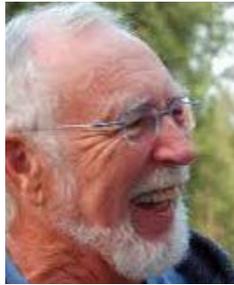
Trois décennies de développement de la vision de Parrsboro

Dans les années 1980, Parrsboro était frappée par le déclin postindustriel. Les usines fermaient, comme les entreprises et les exploitations agricoles, et les cargos ne venaient plus charger le bois d'œuvre. Ce que la ville avait, dit Michael Fuller, c'était un authentique patrimoine artistique, culturel et bâti, avec deux musées.

Michael Fuller est artiste et entrepreneur créatif. Quand l'idée de restaurer un ancien traversier pour en faire un « ambassadeur culturel » itinérant ne s'est pas concrétisée,



L'artiste Nancy Tankersley à l'œuvre au Plein Air Festival 2018 de Parrsboro, un festival des arts visuels mondialement reconnu qui aide la région à bâtir sa réputation de communauté accueillante pour les artistes.



« Nous pouvons bâtir une économie non seulement grâce aux clients qui viennent acheter des toiles, mais aussi grâce aux personnes qui viennent se procurer une existence. »

– **Michael Fuller, Parrsboro Creative**

M. Fuller a collaboré avec la dramaturge Mary Vingoe à la production d'une pièce à bord et ils ont lancé ce qui deviendrait le Ship's Company Theatre. La vision d'un théâtre professionnel mettant à l'honneur les œuvres des Maritimes était une approche nouvelle en 1984, mais M. Fuller et d'autres se rendaient compte que Parrsboro avait les ressources qu'il fallait pour se réinventer autour d'une économie de la création.

Le théâtre connu du succès et la ville reprit vie. Les entreprises rouvrirent leurs portes; des paniers de fleurs furent suspendus aux réverbères. Après de nombreuses années d'efforts pour s'ériger en destination culturelle connue et attrayante pour des artistes venus des horizons les plus divers, dit M. Fuller, Parrsboro devint cette destination. Les responsables de la communauté et du gouvernement se mirent à appuyer l'idée. Parrsboro Creative fut créé et devint un carrefour organisé qui porte la vision.

En 2015, un campus culturel a été mis sur pied avec un programme d'arts et d'artisanat saisonnier sous l'égide de Parrsboro Creative. Selon le directeur général de Parrsboro Creative, Robert More, en 2016, il y a eu 18 cours et 170 étudiants. Les responsables des programmes sont des amateurs comme des professionnels, par exemple la célèbre actrice Sheila McCarthy et le peintre Tom Forrestall, qui enseigne avec son fils William.

77 %

des personnes interrogées estiment que la culture contribue à attirer des visiteurs en Nouvelle-Écosse.

– Étude sur l'indice culturel de la Nouvelle-Écosse 2018

Les cours vont des classes populaires aux classes de maître et portent entre autres sur la peinture, la photographie, la musique, l'art dramatique, la danse, la création littéraire et les arts textiles.

Les programmes tirent pleinement parti de ce que les alentours ont d'unique. Les cours d'arts visuels se donnent dans les studios Art Lab tandis que ceux d'arts textiles se déroulent dans la maison historique Ottawa. La ferronnerie se trouve à l'Age of Sail Heritage Centre, avec sa forge du 19^e siècle. Le Ship's Company Theatre a maintenant une nouvelle demeure de prestige conçue par l'architecte Brian MacKay-Lyons. Parmi les autres lieux, citons encore l'Arlene Collins Gallery ainsi qu'une église restaurée et rénovée, The Hall, un espace culturel et musical qui possède un éclairage approprié. Revitalisés dans le cadre du campus culturel, ces éléments du patrimoine de la ville enracinent l'expérience d'apprentissage dans un esprit d'histoire et de tradition.

« On commence par des partenariats, puis on donne de l'envergure », dit M. More. Le mélange entre entreprises établies et nouvelles entreprises créatives est la clé du processus. Depuis le lancement du Ship's Company Theatre il y a plus de trente ans, Parrsboro s'est façonné à dessein une nouvelle image d'elle-même. Michael Fuller en fait la description comme d'une mosaïque. « À mesure que des éléments s'ajoutent, la définition se précise », dit-il. « Un tout plus grand que la somme de ses parties. »

Blocs de construction

- Parrsboro Creative a émergé des studios et galerie Art Lab (artlabstudios.ca), un atelier-galerie coopératif fondé par six artistes, dont Michael Fuller et Krista Wells.
- L'élément central de la vision de Parrsboro Creative est un programme pour attirer les artistes, un appel ouvert aux artistes établis et émergents à venir s'installer à Parrsboro et à aider à revivifier et à repeupler la ville.
- Le campus culturel établit des partenariats dans la région et attire des visiteurs créatifs.
- Au début de l'été, le Plein Air Festival de Parrsboro attire des artistes visuels du monde entier qui viennent peindre dans la région, participer à des concours et vendre leurs œuvres. Cette affluence est un stimulant mesurable pour l'économie et un argument pour convaincre les étrangers de venir s'établir à Parrsboro.
- La saison se prolonge jusqu'à la fin de l'automne avec le festival 10 Days in October, qui mise sur la beauté saisonnière et la gastronomie locale. Les visiteurs découvrent des expositions d'art dans de nombreux lieux, font des visites guidées d'art et assistent à des représentations théâtrales, cinématographiques et musicales.

REVITALISATION DES LIEUX

L'étude *Driving Growth* (Stimuler la croissance) se penche sur les moyens à la disposition des administrations locales pour stimuler la croissance par les arts. Elle relève que l'investissement, le leadership et le soutien des pouvoirs publics pour les arts sont fondamentaux pour maximiser la croissance. L'étude met en évidence cinq retombées économiques : stimuler les économies locales en attirant les visiteurs, créer des emplois et développer les compétences; attirer et retenir les entreprises; revitaliser les lieux; développer les talents.

Source : *Driving Growth Through Local Government Investment in the Arts* (Local Government Association, Royaume-Uni, mars 2013)



LEN WAGG

Perpétuer la culture acadienne

« Je ne chante pas, je ne danse pas, mais ce n'est pas l'envie qui manque », dit Joeleen Larade. Au lieu de cela, elle emploie des jeunes de la région pour chanter et danser, et pour faire ainsi vivre la culture acadienne. M^{me} Larade est la directrice générale du Conseil des arts de Chéticamp, une école des arts à but non lucratif qui vise à préserver le français de la région et le riche patrimoine acadien.

M^{me} Larade dirige la mise en œuvre d'un plan audacieux pour inverser la tendance. Sa stratégie est axée sur les jeunes. À 4 ans, les enfants commencent les cours de danse, de musique et de théâtre en français. À 12 ans, ils enseignent aux groupes plus jeunes. À 15 ans, ils peuvent avoir un emploi d'été lié à l'organisation des camps et des productions théâtrales. À 20 ans, les plus talentueux sont payés pour se produire et effectuer le travail technique pour des pièces locales et des productions qui partent en tournée jusqu'en France.

Chaque année en juillet, le Conseil organise un festival artistique des enfants : quatre jours de théâtre, de yoga, de mouvement, de projection vocale, de danse et de chant pour les jeunes enfants, qui réalisent ensuite une production. Celles et ceux qui veulent s'adonner à ces activités en français viennent d'un bout à l'autre des Maritimes.

Chaque année en août, le Conseil organise un camp de quatre jours pour les plus grands et plus expérimentés. Ces jeunes créent une production, qui inclut un groupe musical de qualité, pour présenter leurs talents particuliers. Les anciens élèves reviennent de l'université pour travailler pendant l'été et tiennent les rôles principaux sur scène. Il y a aussi des programmes d'enseignement de compétences techniques, notamment l'éclairage et la sonorisation. Un des élèves a fait des études d'ingénieur au Nouveau-Brunswick; il travaille maintenant pour la CBC à Toronto et revient faire du bénévolat.

Les enfants de Chéticamp baignent dans la langue anglaise et la culture anglophone, dit M^{me} Larade, dont la mission est de les exposer au français autant que possible. En fait, le Conseil collabore avec le système d'éducation de la maternelle à la 12^e année. Quand la cloche sonne la fin de la journée à l'école, les enfants n'ont que quelques pas à faire pour aller au Conseil. « Nous nous projetons toujours dix ans dans l'avenir », dit M^{me} Larade. Pour elle, l'enjeu est personnel. Dans dix ans, son fils de quatre ans aura l'âge d'enseigner l'art en français aux enfants qui ont son âge actuel.



« Nous nous projetons toujours dix ans dans l'avenir. »

— Joeleen Larade, Conseil des arts de Chéticamp

Modéliser l'inclusion

Un centre culturel peut-il guérir une communauté?

Kerry Johnson est le président de la Jordantown-Acaciaville-Conway Betterment Association (JACBA). Fondée en 1973 par des leaders de la communauté, dont le père de Kerry, le regretté Hubert Johnson, l'association a été créée pour lutter contre le racisme systémique dans trois communautés afro-néo-écossaises fondatrices.

Deux siècles d'histoire relient ces lieux. Prenez la collectivité de Conway, par exemple. Elle a été fondée sous le nom de Brindley Town entre 1783 et 1785. Ses premiers habitants étaient des loyalistes noirs et des pionniers recrutés par les Britanniques au lendemain de la Révolution américaine. Pour les anciens esclaves et leurs descendants, la vie en Nouvelle-Écosse était presque aussi dure que celle qu'ils avaient fuie. Leurs terres étaient les plus pauvres, leurs salaires étaient les plus bas et leur éducation était ségréguée et inférieure.



Avançons jusqu'au milieu du 20^e siècle. S'il y a eu en principe des améliorations dans le domaine des droits universels de la personne, la discrimination n'a pas disparu; elle subsiste dans le domaine du logement, de l'emploi, des services communautaires et de l'éducation. De nombreux jeunes d'ascendance africaine sont victimes de racisme et de violence physique, et l'écart de rendement scolaire se creuse.

En 1975, à la suite d'un incident à l'école secondaire de Digby, une plainte est déposée auprès de la Commission des droits de la

personne de la Nouvelle-Écosse. Elle donne lieu à plusieurs années d'étude et de recommandations, mais le gouvernement n'offre aucune solution. Une autre plainte officielle déposée en 2005 est à l'origine d'intenses consultations communautaires et d'accords de règlement annoncés en 2011, dont l'un mentionne la possibilité d'établir un centre communautaire afro-néo-écossais à Digby avec l'appui d'intervenants fédéraux, provinciaux et municipaux. En parallèle, une vision similaire ressort également d'échanges entre la communauté afro-néo-écossaise et le détachement local de la GRC. En 2018, le comté de Digby, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement du Canada conviennent de partager les coûts de l'investissement de 5 560 000 \$ nécessaire à la réalisation de ce projet, un rêve devenu réalité pour la communauté locale.

Le nouveau centre sera construit sur une parcelle de 19 acres à côté d'un terrain de



« Nous imaginons un lieu qui soit un modèle de diversité et d'inclusion. Un lieu où on veut aller tous les jours. »

– Kerry Johnson, JACBA, et Brad Barton, leader de la communauté

LEN WAGG/COMMUNICATIONS NOUVELLE-ÉCOSSE

baseball à Acaciaville. Les loisirs feront partie du plan, mais la vision est plus ambitieuse et met l'accent sur le patrimoine culturel et le développement communautaire. Des partenariats en éducation ont été forgés avec l'Université Acadia, l'Université Sainte-Anne et le Nova Scotia Community College. Notre engagement continue d'être guidé par la JACBA, en coopération avec le Digby Education Committee.

S'agit-il d'un tournant dans la lutte contre le racisme? Selon le *Digby Courier*, à l'annonce du financement provincial, Brad Barton, un leader de la communauté qui soutient la JACBA et qui, au début de ses études, était dans une école ségréguée de deux salles, a eu la réaction suivante : « Il faut que les gens voient ce qu'est notre communauté. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils auront la volonté d'exiger un changement. »

Le *Plan d'action pour la culture* de la province l'énonce sans équivoque : « Une culture ne se bâtit pas seulement sur le succès, la fierté et la bonne volonté; une culture préserve également la mémoire des défaites, de la peine et des décisions les plus indignes. [...] Nous devons tous avoir conscience de notre pouvoir de changer de telles réalités. » Comme le dit Kerry Johnson, « les gens se sont réveillés... et la Nouvelle-Écosse peut montrer la voie. »

Le pouvoir de changer

Le *Plan d'action pour la culture* de la Nouvelle-Écosse comprend un engagement à l'égard de mesures pour promouvoir la diversité culturelle, notamment :

- Poursuivre la lutte contre le racisme et la discrimination systémiques et reconnaître sans détour que ceux-ci demeurent un problème.
- Appuyer les initiatives de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine de l'ONU (2015-2024) en faisant porter nos efforts sur ses trois piliers : la reconnaissance, la justice et le développement.
- Soutenir les identités et communautés culturelles diverses de la province [...] et favoriser la prise de conscience et la compréhension entre toutes les cultures.



Mentors culturels

Une approche intergénérationnelle de l'apprentissage porte ses fruits

« Tout le monde veut avoir le sentiment d'appartenir à un lieu », dit Joe MacMaster, 19 ans. « Pour beaucoup de gens, la solution est de s'investir dans la culture locale. » Ce jeune homme d'ascendance écossaise est fier d'être du Cap-Breton. Il a toujours aimé sa culture, mais il n'avait jamais appris la langue. « Quand j'ai commencé les cours de gaélique à l'école, ça m'a vraiment plu », dit-il.

À 15 ans, Joe s'est inscrit à Na Gaisgich Òga (Jeunes héros), un programme de sept mois du collège gaélique à St. Ann dont le but est de donner à la jeune génération la maîtrise fonctionnelle de la langue. Chaque année, le programme accepte 20 élèves de 10 à 16 ans qui viennent de toute la Nouvelle-Écosse. Les élèves se rendent au collège pour une immersion intensive un week-end par mois, de septembre à mars.

La recette secrète : chaque élève est jumelé à un mentor qui parle couramment le gaélique. Joe ne tarit pas d'éloges pour le programme. « Ça marche vraiment bien », dit-il. « Mon gaélique a fait du chemin. »

L'année où Joe s'est plongé dans le gaélique est aussi celle où il s'est mis à jouer sérieusement du violon. Bien sûr, c'est un atout que Natalie MacMaster soit sa tante et que le regretté Buddy MacMaster ait été son grand-oncle. Joe dit qu'il a grandi entouré d'excellents musiciens et qu'après avoir commencé à jouer, il s'est mis à saisir toutes les occasions d'assister à des représentations musicales.

Pendant l'année scolaire, Joe étudie les sciences à l'Université St. Francis Xavier à Antigonish. L'été – la saison de la musique –, il se fait applaudir et gagne le montant de ses droits d'inscription en jouant deux fois par jour, en général du violon, mais parfois aussi de la cornemuse.

Joe est déterminé à se bâtir un avenir à l'endroit qu'il aime. Pour cela, il s'est tracé un plan de vie qui doit le mener à des fonctions de chiropraticien. « C'est une carrière que je trouve intéressante », dit-il. « Et c'est un travail stable. Il me permettra de rester chez moi. »

Ça a été dur pour lui de voir bon nombre de ses amis et amies déménager pour trouver du travail. Il croit que les personnes qui partent sont privées d'un lien avec la culture locale. Et celles qui restent?

67 %
des Néo-Écossais
pensent que la
culture donne
des raisons de
rester dans sa
collectivité.

– Étude sur l'indice culturel de la Nouvelle-Écosse 2018



« C'est à cette communauté que je veux appartenir; ce sont les gens auprès de qui je veux vivre. »

– Joe MacMaster, musicien et étudiant universitaire

NOVASTREAM INC.

« Elles se rendent compte que c'est un joyau », dit-il.

« Peu importe où vous vous trouvez, si vous prenez part aux traditions locales, vous commencez à en voir la beauté, à vous sentir en lien avec elles, surtout si elles sont liées à votre ascendance », dit Joe. « L'île du Cap-Breton est un foyer de traditions et les personnes qui s'y intéressent trouvent souvent une raison, voire une obligation, de rester ici. »

La musique et la langue ont approfondi son sentiment d'appartenance et de responsabilité à l'égard de sa culture et de sa communauté. « J'ai trouvé ma place », dit-il. « C'est à cette communauté que je veux appartenir; ce sont les gens auprès de qui je veux vivre. »

APPRENTISSAGE CULTUREL

Une étude de 2014 menée au Royaume-Uni a montré que l'apprentissage par la culture améliore la réussite des élèves dans toutes les matières et que la participation à des activités artistiques structurées augmente les capacités cognitives. Elle a également établi que les élèves qui étudient des matières artistiques sont plus aptes au travail et ont tendance à conserver davantage leur emploi. Une étude de suivi indique que « les arts et la culture sont une dimension de notre existence qui améliore le quotidien et qui est essentielle. » Le rapport de 2017 met en exergue des données concernant « quatre valeurs de l'apprentissage culturel » : les valeurs éducative, sociale, économique et personnelle.

Sources : Key Research Findings: The Case for Cultural Learning (*Cultural Learning Alliance, Royaume-Uni, 2014*) et Imagine Nation: The Value of Cultural Learning (*Cultural Learning Alliance, Royaume-Uni, 2017*)



Des artistes invités de la Lunenburg Academy of Music Performance se produisent dans les écoles de la région, un programme de rayonnement porté par des bénévoles qui touche chaque année des milliers d'élèves.

VIRGINIA STEPHEN

Quand l'art est partout

La culture d'apprentissage par l'expérience de Lunenburg



« La musique fait partie du tissu de cette communauté. »

– Virginia Stephen, éducatrice en arts à Lunenburg

Lunenburg est un site du patrimoine mondial de l'UNESCO connu pour son architecture traditionnelle et ses quais animés. Toute l'année, les résidents comme les visiteurs profitent d'un éventail d'activités culturelles et de festivals internationaux qui mettent à l'honneur Rossini, l'art populaire ou les films documentaires, pour ne citer que quelques thèmes.

Qu'est-ce qui alimente un tel dynamisme? Selon la maire Rachel Bailey, c'est en partie la préservation soigneuse des traditions qui se rattachent au patrimoine maritime. Mais c'est tout autant le mélange plus récent d'artistes, de créateurs et de citoyens engagés à la recherche d'un équilibre entre des quais fonctionnels et une scène culturelle dynamique. « La ville entière est comme un campus », dit M^{me} Bailey. « Les possibilités d'épanouissement personnel ne se comptent plus. »

Lunenburg est un carrefour pour l'apprentissage des arts tout au long de la vie. « Il y a une tradition de travail des mains, par exemple pour faire des courtépintes, des

Éducation et engagement

- La Lunenburg Academy of Music Performance offre des programmes depuis 2014. Elle fait venir de grands musiciens du monde entier pour donner à de jeunes musiciens professionnels originaires de plus de 20 pays des ateliers résidentiels d'une durée de quatre jours à deux semaines. Les instructeurs proposent également des classes de maître d'une demi-journée. Des concerts publics sont donnés à la fin du séjour, un avantage qui apporte une reconnaissance internationale à Lunenburg.
- Les diplômés de l'Université NSCAD (l'ancien Nova Scotia College of Art and Design) rivalisent pour devenir artiste en résidence dans le cadre du programme Community Studio Residency de NSCAD. Lunenburg est l'un des quatre lieux qui offrent aux artistes émergents un séjour d'une année pour parfaire leur pratique dans des studios mis à disposition gratuitement, en collaborant avec des membres de la communauté et des étudiants.
- La Lunenburg School of the Arts offre des cours hors programme, une aubaine pour les personnes qui souhaitent développer leurs compétences en arts visuels et en artisanat. Cet appétit pour l'apprentissage des arts tout au long de la vie augmente à mesure que Lunenburg attire des retraités de plus en plus nombreux.
- On vient du monde entier pour étudier l'anglais à l'Institut des langues Eurocentres Atlantic Canada.
- La ville accueille également les festivals de musique de renommée internationale Boxwood et Folk Harbour, qui proposent aux adultes et aux enfants des ateliers de musique et de chant d'une journée.

ouvrages tissés et des tapis au crochet », dit Virginia Stephen, une administratrice, conservatrice et éducatrice en arts de la région qui a quitté l'Alberta pour revenir en Nouvelle-Écosse et qui a choisi Lunenburg. Selon M^{me} Stephen, la popularité de ces traditions n'est pas étonnante compte tenu de l'autosuffisance et du savoir-faire artisanal qui ont marqué des générations. « Les arts et l'artisanat sont des activités sociales qui reflètent la valorisation d'objets qui sont à la fois utiles et beaux », dit-elle. « L'art populaire naît aussi de l'activité artistique de gens de toutes les couches de la société. »

M^{me} Stephen relève également l'effet des organismes artistiques professionnels sur la génération montante. Des carrières ont été encouragées par des églises, des écoles et des programmes de musique privés. Prenez par exemple la Lunenburg Academy of Music Performance, dont les artistes font des activités de proximité dans la région et initient à chaque période scolaire quelque 2 500 écoliers à la musique classique. « La musique fait partie du tissu de cette communauté », dit M^{me} Stephen. « Pour beaucoup de festivals de musique, répondre à ce souhait d'apprentissage et de participation est de plus en plus important. »

L'étape suivante pour Lunenburg consiste à présenter et à promouvoir de façon stratégique cet avantage en matière d'apprentissage par l'expérience. Pour les personnes en quête de nouvelles compétences, de savoir et d'une compréhension plus profonde, le tout dans un cadre magnifique, Lunenburg est une destination naturelle.



Vie nocturne

Après la journée de travail

Dans les églises historiques, les boutiques contemporaines, les jardins publics et les espaces à l'abri des regards non avertis, les gens se rassemblent pour une soirée d'art provocateur, immersif et collaboratif. Pour la 11^e année consécutive, Nocturne, un festival gratuit « d'art la nuit », a donné un sentiment d'émerveillement au cœur d'Halifax et de Dartmouth. Des milliers de personnes des horizons les plus divers viennent pour l'art contemporain, mais elles font aussi l'expérience du simple fait d'être ensemble.



« Il y a quelque chose de spécial dans le fait que l'art est le catalyseur. »

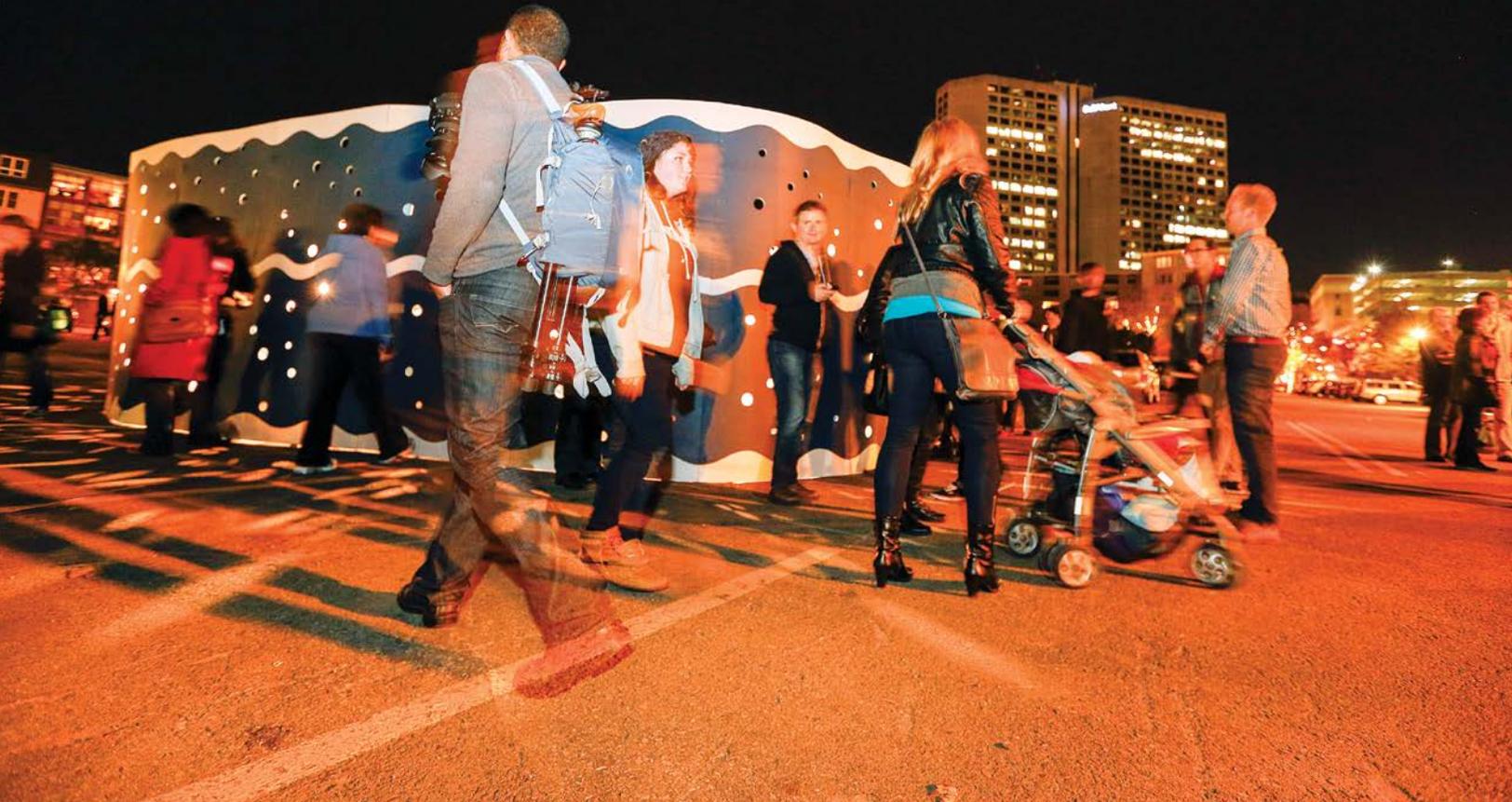
– **Lindsay Ann Cory,**
directrice générale de
Nocturne

« Ça fait sortir les gens de leurs quatre murs à une période de l'année où on ne pense qu'à hiberner », dit Lindsay Ann Cory, la directrice générale de Nocturne. « Nous savons que la plupart des spectateurs viennent en famille, jeunes et moins jeunes. »

Les festivals comme Nocturne, Lumière et New Glasgow Art at Night n'offrent pas seulement la chance de voir des projets artistiques inventifs créés pour une nuit, ils permettent aussi aux gens de porter un regard nouveau sur leur communauté, peut-être même pour la première fois. Et comme les noms de ces festivals l'indiquent, l'aspect nocturne joue un rôle essentiel.

Dans une présentation au récent Nocturnal Cities Forum de Music Nova Scotia, le chercheur en économie nocturne Alistair Turnham a souligné que les activités publiques comme Nocturne, le marché North by Night dans le nord d'Halifax et le Halifax Pop Explosion sont par nature des expériences sociales. James Boyle, le directeur général du Pop Explosion, est du même avis. « L'économie de la nuit, c'est ce qui se déroule après la journée de travail », dit-il. « C'est la culture des rues, des clubs, des théâtres, des restaurants et autres. » Les gens profitent des avantages de la culture, mais aussi de l'occasion d'apprendre à se connaître les uns les autres.

À l'approche de Nocturne en 2018, une nouvelle initiative a cherché à faire participer un plus grand nombre de nouveaux arrivants en Nouvelle-Écosse. L'Immigrant Services Association of Nova Scotia (ISANS) a noué un partenariat avec MAYBELLEarts de Toronto pour créer une série d'ateliers d'art publics qui ont atteint



COMMUNICATIONS NOUVELLE-ÉCOSSE

leur point d'orgue à Nocturne. « Il y a eu un grand rassemblement où les participants ont pu voir certaines œuvres créées pendant ces ateliers, mais aussi parcourir le festival avec leur nouvelle communauté », dit M^{me} Cory.

L'économie nocturne occupe la moitié de la journée. En se développant, elle peut être un moteur de prospérité et créer des communautés plus viables. Cependant, il est essentiel que les planificateurs comprennent comment la communauté se perçoit le jour et la nuit, et qu'ils fassent faire participer le public à la création d'une vision pour l'avenir. Une telle vision doit inclure les plus jeunes, les personnes qui cherchent des modes de rassemblement qui stimulent la créativité et qui sont les plus inclusifs et accueillants possible. « Il y a quelque chose de spécial dans le fait que l'art est le catalyseur », dit M^{me} Cory.

COHÉSION SOCIALE

« Plus important encore, l'économie des loisirs [l'économie nocturne] est le lieu où, après les stress de journées de travail toujours plus longues, nous nous retrouvons, nous mangeons, nous avons une vie sociale, nous buvons, nous dansons, nous apprenons, nous rions, nous tombons amoureux, nous faisons la fête et nous avons les comportements qui nous sont innés, ceux d'un animal social. »

Source : Manifesto For The Night Time Economy (Philip Kolvin, Royaume-Uni, mai 2016)

La vision

Les membres du Conseil de leadership pour la création en Nouvelle-Écosse (CLCNE) croient dans le pouvoir qu'a la culture de revitaliser et de consolider les communautés. En présentant ces récits, nous poursuivons un double objectif :

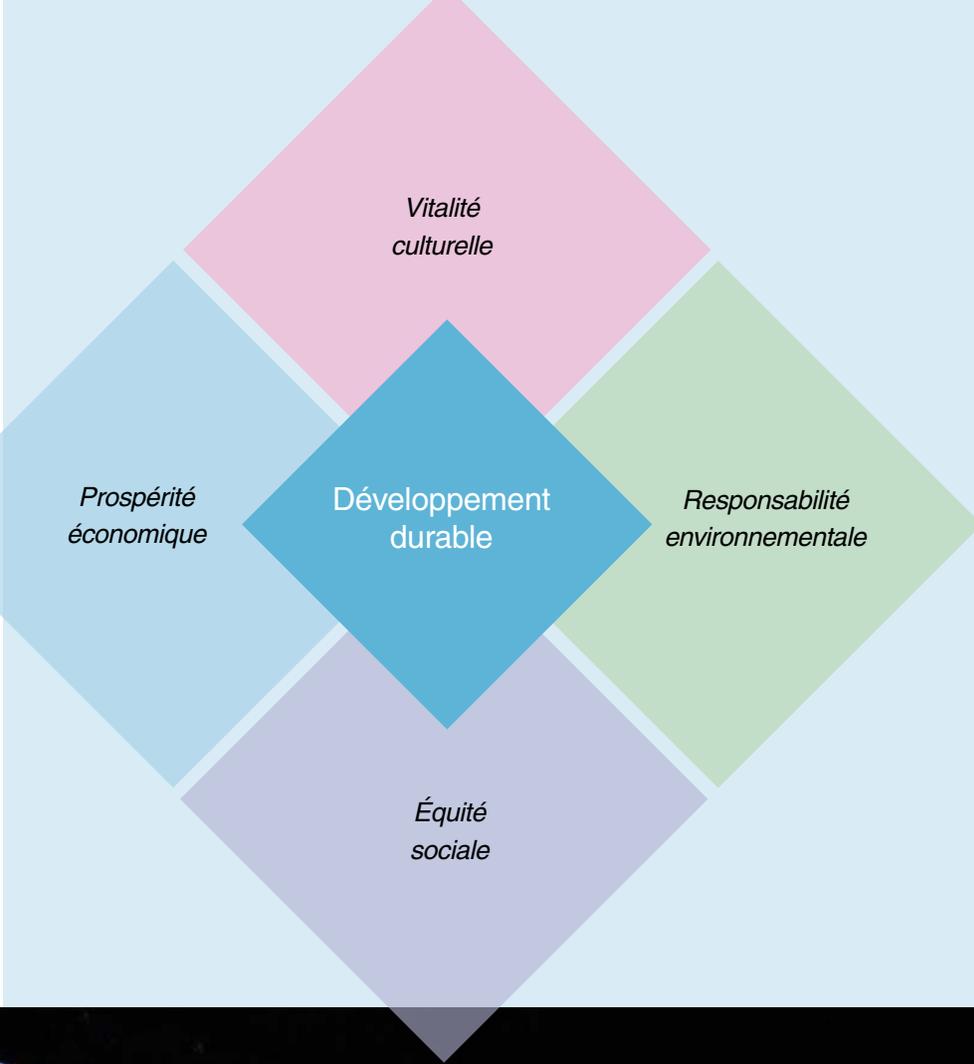
- montrer que la culture a des avantages sociaux en plus de son importance économique;
- montrer que l'adoption d'une perspective culturelle permet une meilleure planification et une meilleure prise de décisions en matière de développement durable des collectivités.

Nous voyons l'ensemble de la Nouvelle-Écosse comme un écosystème culturel dynamique et connecté et nous voulons aider les responsables culturels et les responsables communautaires à mettre ces idées en pratique.

Dans cette vision :

- un plus grand nombre de Néo-Écossaises et de Néo-Écossais ont de la considération pour la culture, y participent et en bénéficient;
- des échanges plus nourris ont lieu entre artistes, créateurs et agents de changement dans toutes les disciplines;
- des politiques et des programmes de développement communautaire plus nombreux s'appuient sur une perspective culturelle.





Les quatre dimensions

Le CLCNE partage le point de vue du penseur culturel Jon Hawkes, pour qui la vitalité culturelle est indispensable au développement durable et aussi essentielle pour le bien commun que l'équité sociale, la responsabilité environnementale et la prospérité économique. Jon Hawkes souligne que les quatre dimensions d'une bonne planification sont imbriquées et interdépendantes.



Comprendre la valeur de la culture

PIB de la culture en 2017 : **929** millions de dollars

Emplois dans la culture en 2017 : **13 101**

Ces sept dernières années, une tendance à la croissance dans le domaine de la culture ne cesse de s'accroître en Nouvelle-Écosse. Les données du Compte satellite de la culture du Canada appuient l'analyse de rentabilisation de la culture et réaffirment son rôle de moteur de l'économie. L'économie de la culture en Nouvelle-Écosse est l'un des thèmes clés dans le *Plan d'action pour la culture 2017* de la province. Le Conseil de leadership pour la création en Nouvelle-Écosse croit que la pleine valeur de la culture comprend également ses avantages sociaux, renforcés par son importance économique non négligeable.

CULTURE TALKS



De gauche à droite : Andrew Sare, Mhiran Faraday, Marcel McKeough, Margie Beaton, Scott Long, Virginia Stephen, Evelyn White, Trevor Murphy, Peggy Tibbo-Cameron, Chelsea Prime, Pamela Scott Crace, Robert Bernard, Troy Greencorn, Laurie Dalton et Rose Zack. Ne sont pas sur la photo : Martine Durier-Copp, Laura Mackenzie et Nancy Oakley.

KELLY CLARK

Agir ensemble

La culture est l'essence de notre humanité et le principe vital de nos communautés. Elle est notre identité en tant que personne, ce à quoi nous accordons de la valeur et notre moyen d'exprimer le sens des choses. Elle englobe la pleine diversité et l'expression de nos arts, de notre patrimoine, de nos langues et de nos identités. Elle est nos récits, anciens et nouveaux; nos efforts pour comprendre et pour être compris.

Dans l'économie de la création, la culture peut être vue comme un nouveau système d'exploitation capable de revitaliser les communautés en apportant de vastes avantages sociaux et de créer une nouvelle prospérité. Grâce à la culture, les gens sont en meilleure santé, ont davantage de liens, sont plus empathiques et apprennent mieux tout au long de la vie. La culture rend les communautés plus accueillantes, plus durables et plus dynamiques.

C'est ce que nous entendons par « Culture en action ». Les récits dans le présent rapport illustrent toutes les énergies prospectives mises à contribution par des responsables communautaires prêts à adopter des démarches de développement à l'intersection de l'expression culturelle, du placemaking (« fabrique de l'espace ») et d'une nouvelle dynamique des écosystèmes, par exemple les carrefours.

Les spécialistes du domaine de plus en plus vaste du développement de communautés créatives disent qu'il n'y a pas de formule miracle pour réussir, mais certaines constantes et conditions sont

caractéristiques des lieux qui trouvent de nouvelles façons de prospérer. Par exemple, tant Parrsboro que Lunenburg misent sur leurs atouts culturels dans le cadre de leurs stratégies de développement futur, mais leurs idées reflètent distinctement leurs origines et caractéristiques locales.

Une façon d'agir est de nous aider à faire mieux connaître et comprendre les avantages économiques et sociaux de la culture. Faites preuve de créativité et racontez vos histoires! Ensemble, nous pouvons faire avancer la Nouvelle-Écosse.

À propos du Conseil

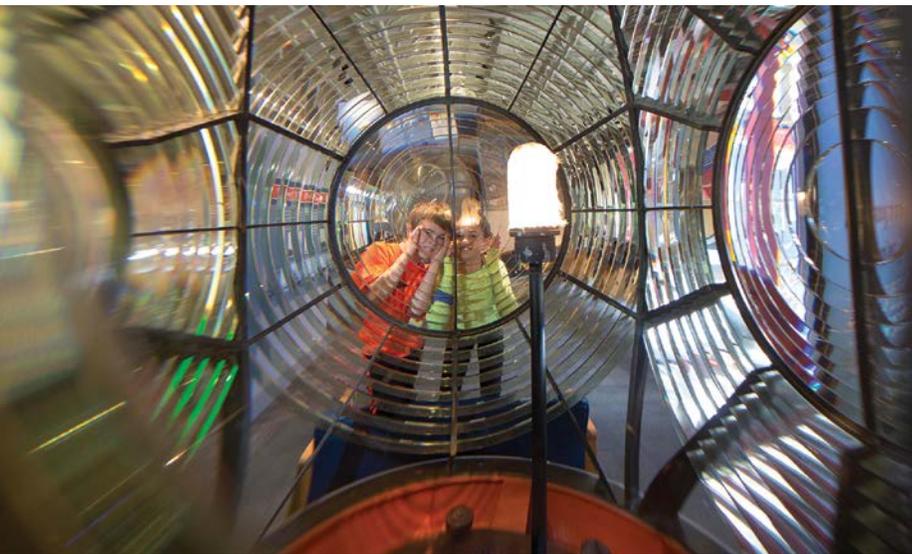
Le Conseil de leadership pour la création en Nouvelle-Écosse est un partenariat entre le secteur de la culture et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse pour favoriser une meilleure compréhension et une meilleure prise de décisions. Le conseil se compose de 15 membres qui représentent le secteur de la culture de toute la Nouvelle-Écosse. En tant que groupe, nous collaborons pour donner des avis et du leadership au gouvernement par l'intermédiaire du ministère des Communautés, de la Culture et du Patrimoine, notamment pour l'élaboration de politiques, en formulant des recommandations concernant des programmes de promotion des arts et de la culture, et en nous faisant le porte-parole du secteur de la culture et des industries de la création.

Nos membres sont des artistes, des auteurs, des cinéastes, des musiciens, des artistes de spectacle, des administrateurs des arts et d'autres professionnels expérimentés du secteur. Les membres sont sélectionnés par un processus qui comprend un appel public de candidatures, des nominations ouvertes, un examen par le comité des candidatures du conseil et une approbation ministérielle finale. Les membres du secteur ont un mandat de trois ans et ont au maximum deux mandats consécutifs. Le conseil comprend également deux représentants du ministère des Communautés, de la Culture et du Patrimoine. De plus, un membre d'Arts Nouvelle-Écosse siège au conseil sans droit de vote.

Ensemble, nous nous efforçons de réunir divers points de vue et de représenter de manière équilibrée toute la Nouvelle-Écosse. Le CLCNE soutient le Plan d'action pour la culture, qui consiste à bâtir une Nouvelle-Écosse où l'identité culturelle, l'expression culturelle et la prospérité économique sont interdépendantes. Un lieu qui embrasse la diversité et le patrimoine, et où les communautés prospèrent grâce à une plus grande créativité et à des liens plus forts.

REMERCIEMENTS

Ce document est le fruit du travail de nombreux contributeurs. L'idée de recueillir des histoires qui illustrent les avantages sociaux de la culture a été lancée il y a plusieurs années à la suite d'un rapport de 2014 du CLCNE intitulé *Culture: Nova Scotia's Future* (La culture : l'avenir de la Nouvelle-Écosse). Ce nouveau rapport a bénéficié des conseils et de l'impulsion de Terrilee Bulger, de Fiona Diamond, de Jamie MacLellan et de Carol Beaton, anciens membres du CLCNE, et des membres actuels qui se trouvent sur la photo qui précède. Nous adressons nos remerciements à Gwen Davies et à Joanne Wise pour leur travail sur les premières ébauches ainsi qu'à Marianne Ward pour la révision finale. Nous sommes reconnaissants au ministère des Communautés, de la Culture et du Patrimoine pour son partenariat et ses encouragements dans le cadre de cette exploration des aspects sociaux de la culture, un domaine émergent d'études culturelles au Canada et dans le monde. Nous ne prétendons pas être des experts en la matière. Au contraire, nous souhaitons continuer à apprendre et à diffuser le fruit de nos efforts continus de relations externes. Enfin, nous tenons à saluer et à remercier les participants au sommet des communautés culturelles 2018 et à son panel. Les témoignages et les questions de beaucoup d'entre eux ont nourri le présent rapport.



IMAGES, DANS LE SENS DES AIGUILLES D'UNE MONTRE EN COMMENÇANT EN HAUT À GAUCHE : Avec l'autorisation de Lumière—Art at Night Festival; Communications Nouvelle-Écosse; River Bank Habitat (2018) par Gillian Maradyn-Jowsey, artiste-résidente de NSCAD à Lunenburg, installation sur le sentier Bay to Bay; Len Wagg/Communications Nouvelle-Écosse; Communications Nouvelle-Écosse.